

désigner. Mais il ne s'ensuit pas que son nom de *cloque* soit plus un anglicisme au Canada qu'en Picardie. D'ailleurs, nous fût-il particulier que nul encore n'aurait raison d'y rien trouver à redire.

Les deux formes du mot ont étendu leur identité de sens à plusieurs similitudes.

2° *Poque* (ou *poche*) signifie originairement *un trou*. Or, une poche à notre vêtement n'est rien autre chose qu'un trou qu'on y a pratiqué et où nous enfouissons divers objets, en commençant par nos mains. L'assimilation en a étendu le sens à *sac* aux céréales, ce qui n'est après tout qu'une poche plus grande. Et ici encore, on a écrit les deux formes pour le même objet : « *Poques* ou sacs où le dict sel avait esté mis. »

Ce que nous appelons une *poque* à un meuble ou à une toupie n'est aussi rien autre chose qu'un trou. On veut nous faire dire *gniole* ou *érafure* au lieu de *poque*. Le sens fût-il le même qu'on n'aurait pas encore raison, puisque *poque* est en effet le mot propre dans la plupart des cas. Mais le sens n'est pas le même. *L'érafure* est une déchirure faite par un corps dur qui glisse sur une surface, plane ou ronde ; la *gniole* est la légère érafure qu'une toupie fait à une autre toupie en la frappant de sa panse, et la *poque* est un trou fait par une pointe ou un sommet d'angle. Elle exige un coup direct et violent, comme est, par exemple, celui d'une toupie qu'on lance et qui va frapper de sa pointe une autre toupie en cible, ou le pavé. C'est un trou qui se fait alors, ce n'est pas une érafure.

Le sens s'est étendu au coup qui serait, même par hyperbole, de nature à faire un trou. C'est ainsi que chez le peuple on donne ou reçoit une *poque* pour un coup de poing. Si, au contraire, l'on frappait du revers de la main, on ne dirait plus qu'on a donné une *poque*, mais une *gniole*. Voilà comment le peuple a le sentiment naturel des nuances dans la signification de ses termes, même au figuré. FIRMIN PARIS

Dangers de l'hypnotisme

Il y a actuellement, dit la *Semaine de Cambrai*, à Thenelles, département de l'Aisne, une personne née en 1864, qui est

endormie de
bilité de la r
fermée, les d
des batteme
il reste rigid
dix-huit an
moyens artit

Cette per
n'a pu être
qui se font t

Voici comm
ge de la nécrolog

« Il était l
à Québec, le
Séminaire c
1843. Aprè
mouski, Sai
Saint-Germa
la cathédral
collège de R

Le Révé Saint-Alber

« (1) Nommé
août 1843, 1844
le catéchisme p
Sainte-Anne de

« (2) Il la fit
gues, qui lui su
1861. Il fut rer
bénir le 9 janvi

« (3) Quand l
spécial, sera rec

« (4) Le couv
mission des Soc